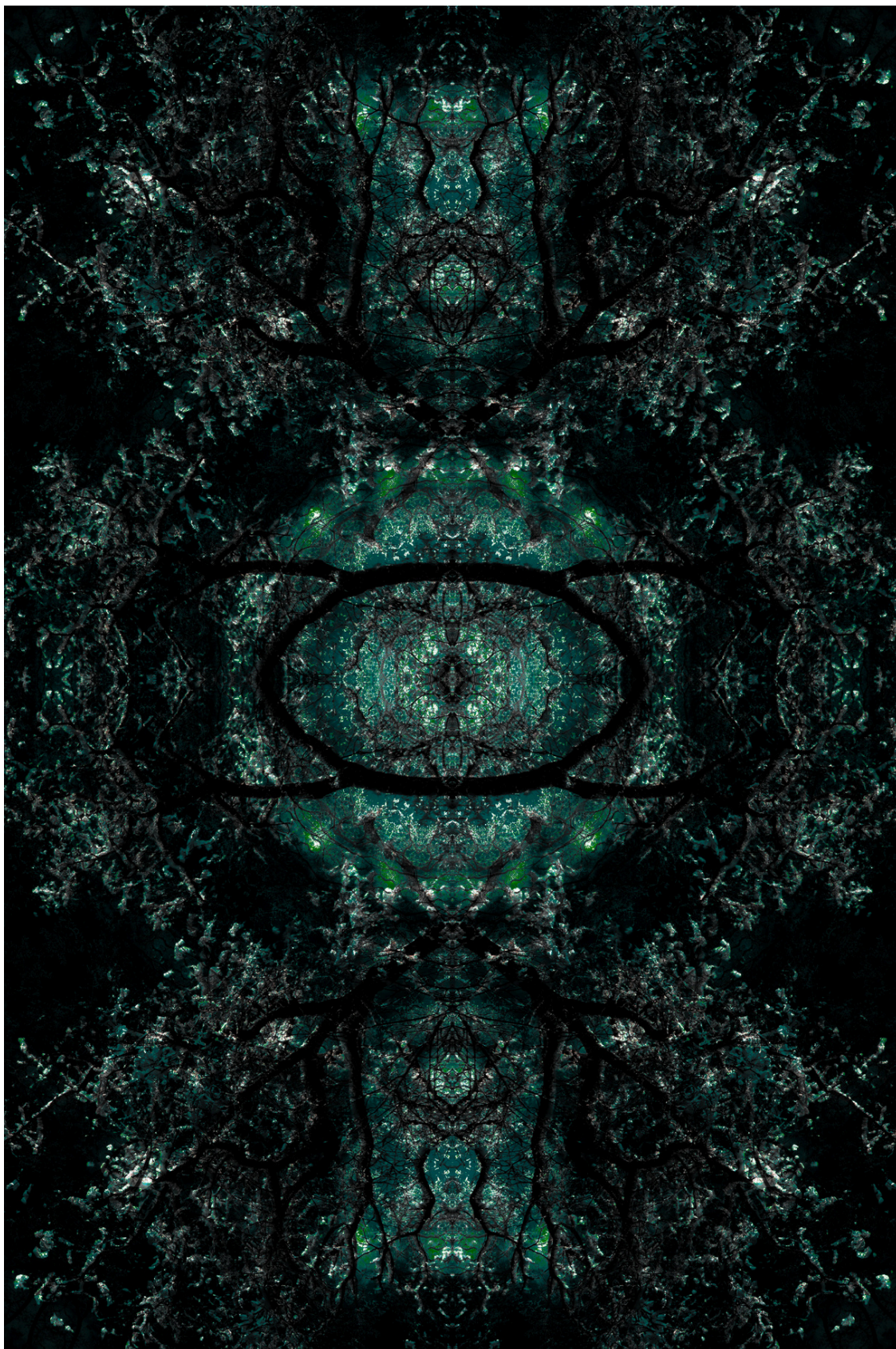




UN DÉPART DE NOUVEAU

OU: LA SOMME DES OMBRES

Pour Thomas - merci infiniment
Pour David - nous avons survécu

Prologue

L'or du whisky, mon plus ancien carnet, l'ordinateur portable : assise à mon bureau, je suis l'alchimiste d'un langage capable de créer des mots à partir de mon silence, du silence des autres. Je porte en moi le secret de ce texte. Encore et encore. Depuis des semaines, des mois, des fragments remontent à la surface. Entre-temps, des mots se sont formés par milliers.

Je recommence.

La première fois que j'ai vu L'Âme Immortelle en live, c'était en 2025 à Bâle. C'était un hasard si le concert avait lieu la veille de mon anniversaire et si l'after-show party s'y déroulait également. La première chose que j'ai faite cette nuit-là : j'ai dansé à reculons et j'ai failli rentrer dans Thomas^[1] – je tiens à le signaler officiellement ici et je vous prie de m'en excuser.

Je recommence.

Ce groupe m'accompagne depuis d'innombrables années. En 2004, j'ai entendu « Gezeiten »^[2] pour la première fois, j'ai acheté l'album dont la pochette m'émerveille encore aujourd'hui. Ceux qui me connaissent depuis longtemps savent que c'est aussi un album qui m'a accompagné dans l'au-delà. Je tiens à le mentionner officiellement ici, car si j'écris ces lignes, c'est grâce aux personnes derrière cet album, qui font vibrer tant de cordes sensibles avec les paroles de ces chansons. Encore aujourd'hui.^[3]

Je recommence.

Pourquoi ce texte m'est-il si difficile à écrire ? Mon moi actuel se confond avec la peur de mon moi d'autrefois. Je sais qu'en écrivant, je vais entreprendre un voyage qui me rappellera non seulement la magie envoûtante de la musique que j'écoute, mais aussi, inévitablement, ce qui a précédé, ce qui s'est passé entre-temps et ce qui a suivi. Une noirceur insondable s'étend en moi.

Je recommence.

Danse des ombres

*Ich flehe jede Nacht aufs Neue
Um Vergebung, Absolution.*^[4]

Le monde autour de moi est depuis longtemps plongé dans un profond sommeil, mais je suis assis, les jambes repliées, sur le canapé de ma chambre. En moi, tout est aussi calme qu'à l'extérieur, devant la fenêtre. « Lasciate ogne speranza, voi ch'intrate »^[5], pensai-je, avant de me lancer néanmoins dans un voyage spirituel.

C'est un voyage sans première classe ni accès au salon. Comme tout le monde, je sais que je devrai tôt ou tard me confronter à moi-même, en particulier aux étapes que j'aimerais tant sauter. Chaque nuit, je repasse mes pensées en boucle et je cherche le pardon. La chanson de L'Âme Immortelle m'accompagne dans cette démarche, et je pressens que je ne peux pas compter sur l'absolution spirituelle.

Au cœur de la chanson se trouve la supplication du narrateur pour obtenir le pardon. Il souhaite que les péchés qui marquent ces personnes, mais qu'il ne connaît pas lui-même, soient absous. Si l'on comprend le principe de l'absolution au sens littéral du terme, à savoir son origine latine *absolvere*, alors quelqu'un est absous d'un péché. La condition préalable est la confession. Seul un prêtre peut accorder l'absolution. Une autre condition est que la personne qui a péché montre également des remords, sinon le pardon n'est pas possible.

On retrouve un principe similaire dans l'art narratif. La catharsis y est comprise comme une purification de l'âme, obtenue par l'empathie envers les autres, ou plus précisément envers les personnages d'un récit. Mais si une confession est empreinte d'une «totale[r] Gleichgültigkeit»^[6], il ne reste plus qu'à reconnaître que: «Aus meinem Erzählen kann kein/Neues Wissen herausgeholt werden»^[7]. Dans la pièce mentionnée, ce n'est donc pas la rédemption qui prévaut à la fin, mais une punition. Les deux pièces se reflètent et se ressemblent.

Le désir de pardon présuppose le souvenir – mais qui connaît la somme de ses ombres ? Le moi cherche dans le brouillard une culpabilité qui n'a pas de nom. Peut-être coupable seulement en pensée, marqué par des gestes qui n'ont jamais eu lieu. Ce que nous ne savons pas pèse plus lourd que ce que nous admettons, car ce qui est caché brûle plus silencieusement à l'intérieur, mais plus profondément. Et ainsi, personne ne se pardonne s'il ne sait pas pourquoi.

Le narrateur est assis sur *[s]einem Dornenthron* qui lui cause des souffrances. On reconnaît facilement ici la couronne d'épines avec laquelle les Romains se moquaient de Jésus. Le narrateur est lui aussi prisonnier de sa situation et remet en question son existence de manière presque grotesque : *Vergibst du mir für alles, was ich bin?* Lorsque j'ai entendu ce vers pour la première fois, deux niveaux d'interprétation différents se sont ouverts dans mon esprit. Bien que l'interprétation évidente – étayée par d'autres pièces de l'album – place la

relation entre deux personnes au centre d'un séisme, on peut également partir du principe qu'il s'agit des deux pôles d'une seule et même personne. Car tout comme Harry Haller porte en lui le vide de l'homme bourgeois normal, il ressent au plus profond de lui l'âme du loup, qui le conduit finalement au théâtre magique de son être, la dissociation devient réalité.

Harry, issu d'un milieu bourgeois, aspire à être reconnu et s'adapte. C'est Hermione qui réveille en lui sa deuxième personnalité, profondément enfouie : *Warum wurde ich in diese Welt/Mit diesem Fluch gebor'n?* Cette question n'est pas seulement posée par le protagoniste du roman de Hesse, mais elle préoccupe probablement tout le monde. L'excès pousse Harry dans les profondeurs de la folie, il commet l'innommable. Et son repentir pourrait s'exprimer comme dans la pièce :

Vergibst du mir alle meine Sünden?

Vergibst du mir für alles, was ich bin?

En revanche, nous sommes souvent prêts à pardonner beaucoup à notre interlocuteur, surtout si nous croyons reconnaître sa sincérité et qu'il nous avoue une erreur, une faute. Toutes les fautes ne peuvent pas être pardonnées de la même manière, et nous avons tous des limites au-delà desquelles nous ne pourrions jamais pardonner, même à la personne qui nous est la plus proche.

La question de savoir si l'autre nous pardonne s'adresse donc, dans une deuxième variante, à notre propre moi en tant que contrepoids. Comment se pardonner soi-même quand on se détruit soi-même ? Même si les yeux des autres semblent constamment fixés sur nous, leur jugement peut néanmoins nous laisser indifférents. Jean-Paul Sartre exprime le contraire dans *Huis Clos* : « L'enfer, c'est les autres. » . Pour ma part, je les appelle : moi-même. Le moi lyrique demande pardon pour ce qu'il est et pour son égarement. Je demande pardon – pour ce que je suis. D'autres peuvent m'accorder ce pardon. Mais je sais que je ne me l'accorderai jamais. Les compromis m'étaient étrangers. Ils l'ont toujours été.

J'ose pénétrer dans la pièce où je me trouvais autrefois. Dès que j'y entre, je comprends que l'étrange silence ne provient pas seulement de la nuit qui règne à l'extérieur, mais qu'il existe aussi à l'intérieur de moi. Des fragments d'une existence qui ne fait plus partie du présent m'atteignent. Mon visage se déforme de douleur lorsque mon existence passée me touche le bras. De mon courage naissent de nouvelles roses sur le parchemin de ma peau. Elles sont depuis longtemps devenues un entrelacement du passé, et pourtant, elles seules permettent la beauté des moments présents.

Vergibst du mir? Heile meine Wunden.

Les blessures qui doivent être guéries dans cette pièce envoûtante et hypnotique finissent par laisser des cicatrices. Il semble donc ironique que le narrateur demande l'absolution. Car guérir ne signifie jamais effacer quelque chose. Ni le péché, ni le traumatisme. Mais le moindre mot fait renaître l'espoir. Et c'est précisément lui qui nous guide tous.

À l'époque, j'ai choisi une voie supposée facile. Le miroir du temps me reflète, mêlant catharsis et absolution en un seul concept : punition et acquittement. Je sais que le pardon est un concept qui doit me rester étranger, car même si j'ai retrouvé l'espoir dans la musique, dans l'art, à un moment donné, dans le crépuscule de l'entre-deux, cette période doit rester une partie de moi-même.

Vergibst du mir?

Même s'il n'y a aucun espoir de pardon pour ce que je m'inflige à moi-même, pour ce que nous nous infligeons tous les uns aux autres, il me semble possible de nous souvenir de toutes ces choses. C'est ce souvenir qui nous donne accès à ce voyage de l'âme qui peut nous guérir. Ce n'est pas un voyage de vacances, il n'est ni enchanteur ni relaxant. Mais il est nécessaire. Nous ne pouvons donc nous guérir que nous-mêmes. Nous ne pouvons donc nous envoyer nous-mêmes en voyage. Peut-être ne reviendrons-nous pas. Peut-être ne serons-nous plus ceux que nous étions au début du voyage.

C'est un voyage que nous ne devrions pas remettre à plus tard.

Épilogue

*Ich hab' schon lange aufgehört zu träumen
Meine Hoffnung in der Nacht verlor'n*

Pendant que les autres dorment, je suis toujours assis sur le canapé. Je me trouve dans ma chambre d'enfant et d'adolescent. Un endroit où je ne souhaite plus être depuis quelque temps, mais où mes souvenirs m'ont ramené. Alors que mon moi actuel est assis à un bureau dans un autre temps et un autre espace, le même cahier ouvert, mon moi d'autrefois est assis sur le canapé. Il a cessé de rêver. En ce moment, mon moi d'autrefois écoute le morceau « Masquerade » et se sent un peu mieux compris. Des années plus tard, dans l'après, cette pensée trouvera sa conclusion dans les vers de « Absolution » :

*Ich flehe jeden Tag aufs Neue
Um ein Zeichen, einen Ton,
Der mir wieder Hoffnung gibt.*

Je ne m'accorderai pas l'absolution, je suis intransigeant sur ce point. Mais l'espoir n'est pas seulement au fond du coffret de Pandore, il est aussi dans les profondeurs les plus sombres de mon âme.

^[1] Il s'agit ici de Thomas Rainer. Après tout, j'ai jusqu'à présent réussi à éviter toute collision réelle avec des artistes. Je ne parlerai pas ici des quasi-collisions.

^[2] J'ai aimé la diversité de cet album, qui est l'un des rares CD que je possède encore aujourd'hui dans ma collection. Ces morceaux sont tellement importants pour moi que je ne suis pas capable d'écrire à leur sujet. C'est une histoire qui ne vaut plus la peine d'être racontée.

^[3] Même si j'écoute aujourd'hui beaucoup plus souvent l'autre projet de Thomas Rainer, Nachtmahr, je continue à trouver refuge dans les morceaux du groupe LAI, qui comptent plus pour moi que les chansons de la plupart des autres projets musicaux. Ayant écouté exclusivement L'Âme Immortelle pendant plusieurs années, j'ai été plus que surpris par certaines accusations portées contre Thomas, et je le suis encore aujourd'hui après avoir écouté intensément les morceaux de Nachtmahr. On peut certainement discuter de l'aspect visuel, mais les Metallspürhunde le résument mieux que moi dans le morceau « Disharmonie ».

^[4] Sauf indication contraire, les citations suivantes sont tirées de : L'Âme Immortelle : « Absolution ». Dans : Momente (2012)

^[5] Dante Alighieri: *La Divina Commedia* (1321). La citation la plus connue se trouve dans la partie Inferno. Traduite, elle signifie à peu près : « Vous qui entrez ici, abandonnez tout espoir. »

^[6] Nachtmahr: «Katharsis». Dans: *Feuer frei!* (2008)

^[7] Ibid.